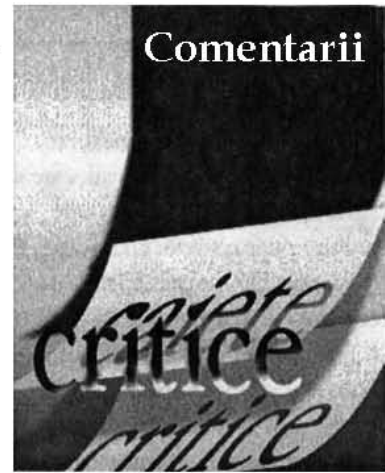


Serge
FAUCHEREAU

Paris salue Maurice Nadeau



Abstract

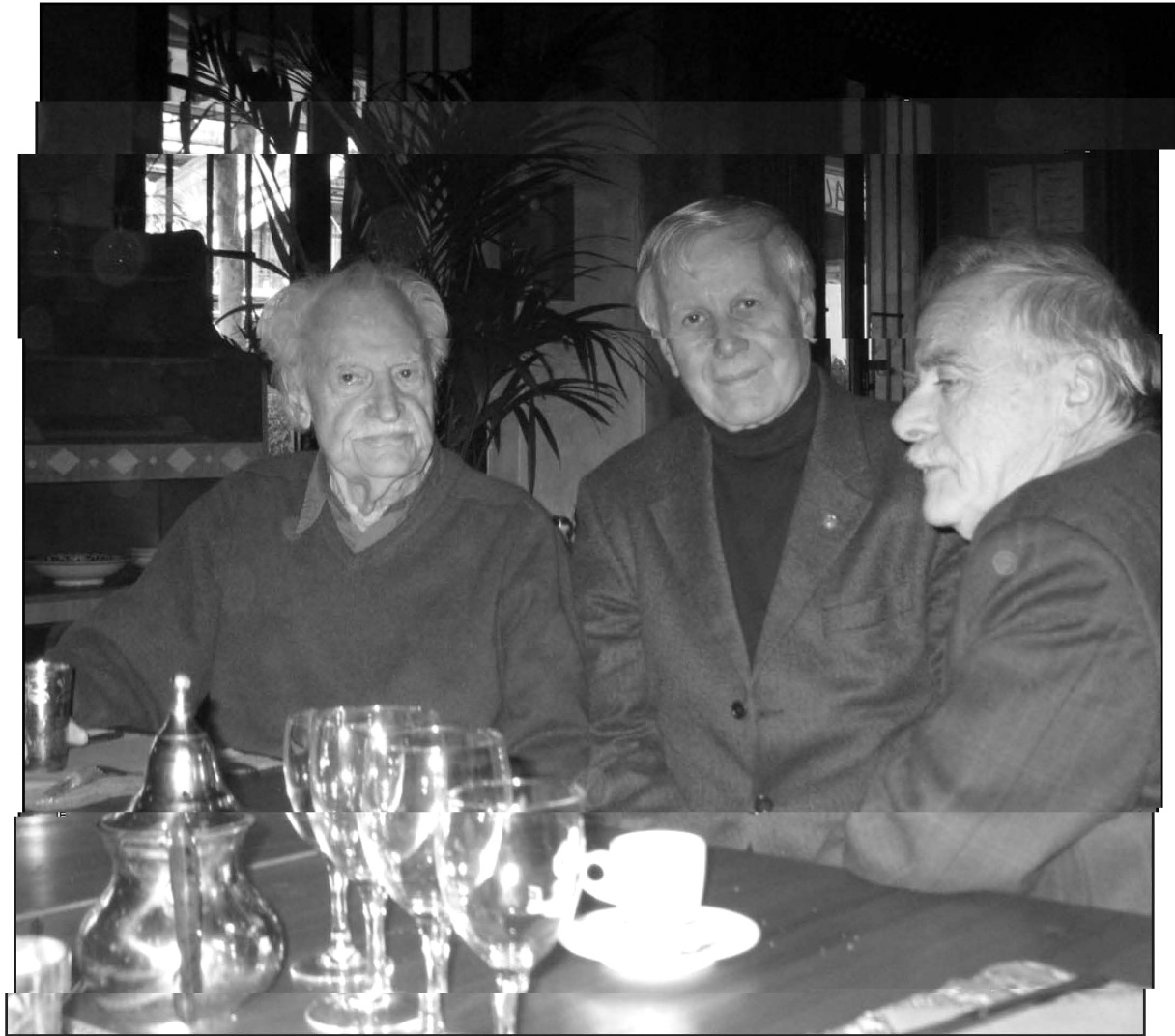
L'auteur témoigne du bonheur d'avoir connu Maurice Nadeau, toujours sincère et passionné, parlant de sa vie, de ses amis et de ses lectures. L'article semble être un journal.

Mots-clés : Maurice Nadeau, Quinzaine littéraire, Grande Médaille de vermeil de la Ville de Paris, Bernard Cazes, histoire personnelle

Jeudi 3 mars, 17 heures 15. Dûment cravaté, je me rends à l'hôtel de ville où, quand j'arrive, parmi lesquelles je reconnais plusieurs anciens colla-



aussi belle forme. Tant de gens de quarante-vingts ans voudraient avoir sa prestance et sa présence. Lui, pour sa part, regarde d'un œil un peu ironique toute cette cérémonie autour d'un centenaire. Dans une autre salle, sur une estrade, le Maire fait un discours très convenable qui rappelle quelques étapes de la vie de Maurice et ses positions d'homme de gauche et d'intellectuel : son opposition au stalinisme, à l'occupation nazie, à la guerre en Algérie et, par ailleurs, ses créations de collections et de revues telles que *la Quinzaine littéraire* par lesquelles il continue encore à défendre les grandes valeurs de la culture d'hier et d'aujourd'hui, sous le signe de la liberté. Maurice ne vacille même pas sous l'avalanche d'éloges que mérite effectivement son œuvre. Il y répondra par quelques



phrases où transparaissent pourtant une émotion qu'il cache et une générosité dont il n'a pas conscience – émotion en évoquant sa mère, « femme de ménage dans les quartiers des riches » et l'amour avec lequel elle l'a élevé seule, générosité lorsqu'il assure que l'honneur qu'on lui confère aujourd'hui doit revenir à tous les collaborateurs passés et présents qui l'ont aidé dans une entreprise telle que *la Quinzaine littéraire* depuis quarante-cinq ans, par vents et marées, sous tous les régimes, y compris celui de notre actuel monarque (Maurice dixit).

Dans un coin de la salle, je m'émerveille de côtoyer depuis si longtemps un homme d'une telle trempe. Je me sens honoré, oui. Une fois de plus, je repense à la chance d'un

jeune garçon des années cinquante : dans la petite salle à manger de mes parents à Rochefort, je lisais une histoire du surréalisme, par Maurice Nadeau. Ce n'est pas seulement de l'information que je découvrais là mais, plus durablement, une manière de regarder un pan d'histoire de l'esprit. Evidemment, je ne devinais pas que cet homme me tendrait la main et m'entraînerait – comme un entraîneur sportif, un homme qui vous prépare, vous pousse et vous force un peu dans une direction particulière, peut-être pas la sienne mais celle où il croit que vous pouvez le plus. Comme d'autres, j'ai eu beaucoup de chance d'avoir connu Maurice Nadeau, beaucoup de chance d'être ici parmi les siens, dans l'action.